

De loin : Les adorateurs de l'or

Al-Gumhuriya, 11 août 1956

Le Veau d'or se dresse encore, adoré par les hommes à travers les pays de la terre, exactement comme le disait jadis le Méphistophélès de Goethe, dans son histoire célèbre et magnifique, Faust. Les adorateurs de ce même veau ne préfèrent jamais la mesure et la modération dans leur propre adoration de lui — ce sont, plutôt, des adorateurs qui s'en approchent avec l'essence même de leur propre âme, et le meilleur de ce que possèdent leurs propres mains. Ils ne l'adorent pas non plus d'un culte raffiné et pur, comme la civilisation moderne voudrait que le culte fût — ils lui offrent, plutôt, exactement le genre de sacrifice que les Anciens offraient jadis à leurs propres dieux, avant que la civilisation ne les eût touchés, avant que le savoir n'eût raffiné leur propre esprit, avant que l'art et la littérature n'eussent purifié leur propre cœur et leur propre goût. Ils lui offrent leurs propres fils, la fleur même de leur propre vie, victimes hideuses et abominables pour un dieu hideux et abominable, éternellement assoiffé de sang humain, éternellement affamé de chair humaine, satisfait seulement quand le sang des hommes coule pour lui en rivières, et que la chair humaine s'entasse pour lui en monceaux. Et quoi qu'on lui offre, il demeure avide de plus encore que ce qui lui a déjà été offert — il a empli le cœur de ses propres adorateurs d'un vain orgueil de la force, et d'une ambition pour elle, non pour se protéger eux-mêmes de l'agression des agresseurs, mais pour se servir de cette même force, plutôt, comme d'un moyen d'offrir les paisibles, et les sûrs d'eux-mêmes, en sacrifice à leur propre dieu, ce même dieu éternellement assoiffé de sang humain, éternellement affamé de chair humaine.

Ces guerres mêmes, à peine déposées récemment en Indochine, n'étaient rien d'autre qu'un culte sauvage rendu à ce même dieu sauvage. Les Français y offrirent des centaines de milliers de paisibles et de gens sûrs d'eux-mêmes, et tout autant d'agresseurs pillards à leur tour, en victimes à leur propre capital — ce même capital que Goethe symbolisa par le Veau d'or. Et ceux dont le sang fut versé, dont les membres furent dispersés, en Corée — Coréens, Américains et Européens à la fois — ne furent rien d'autre qu'un sacrifice au capital américain, que Goethe symbolisa de même par le Veau d'or. Et ces mêmes gens, dont le sang fut versé, et continue d'être versé, dont les sanctuaires furent violés, et continuent d'être violés, en Afrique du Nord, ne sont rien d'autre qu'un sacrifice à ce même dieu hideux et redoutable. Et ce même tumulte, cette

même effervescence, qui font rage aujourd'hui en France et en Grande-Bretagne, autour du canal de Suez, et des problèmes que sa propre nationalisation a soulevés, ne sont rien d'autre qu'un appel de ce même dieu abominable, réclamant que du sang neuf soit versé, que des membres neufs soient dispersés — car il demeure, comme je l'ai dit, éternellement assoiffé, ne connaissant jamais l'apaisement, éternellement affamé, ne connaissant jamais la satiété. Et quand donc, après tout, avez-vous jamais vu le capital se contenter de peu, ou même de beaucoup, de profit ?

Les Français eux-mêmes reconnaissent véritablement que les capitaux dépensés par les actionnaires de l'ancienne compagnie du canal leur sont déjà revenus plusieurs fois — non pas une fois, non pas deux fois, mais à maintes reprises, tout au long de cette longue époque durant laquelle le canal fut exploité au vu et au su de générations entières d'Égyptiens, qui voyaient leur propre terre, et leur propre canal, creusé de leurs propres mains, exploité pour multiplier les capitaux anglais et français, tandis qu'eux-mêmes regardaient simplement, incapables de porter une seule main sur cet or même qui coulait en rivières vers les adorateurs anglais et français de l'or. Ce qui est véritablement étrange, c'est que ce même culte de l'or ne corrompt pas seulement le cœur des conservateurs et des modérés, en France et en Grande-Bretagne, mais corrompt aussi le cœur de leurs propres socialistes.

Ces mêmes socialistes, qui fondent leur propre doctrine politique et sociale sur la résistance au capital, et à tout l'égoïsme, l'injustice, l'oppression et l'agression qu'il produit, et à toutes les guerres qu'il suscite entre les peuples — ces mêmes socialistes s'insurgent aujourd'hui dans le tumulte le plus violent de tous, simplement parce que l'Égypte a refusé que la pauvreté soit imposée à son propre peuple, afin que la richesse soit accordée à une poignée d'étrangers en France et en Grande-Bretagne, et a refusé de laisser ses propres fils affamés, tandis que cette même poignée d'étrangers étouffe presque sous son propre excès d'argent. Le chef travailliste de Grande-Bretagne — un authentique socialiste —, dont le propre parti avait nationalisé un grand nombre de compagnies, et transféré une grande part des capitaux de mains privées à la propriété de l'État, se montra plus indigné, plus violemment révolté encore, que le Premier ministre britannique lui-même, bien que celui-ci fût un conservateur invétéré, profondément imprégné du culte de l'or et de la sanctification du capital. Et le président du Conseil socialiste français — dont le propre parti avait nationalisé un grand nombre de

compagnies en France, qui avait passé sa propre vie à combattre le capital, à le dénoncer, à guetter chaque occasion contre lui, à épier chacun de ses détours, à le frapper chaque fois qu'il trouvait quelque moyen de le frapper — ce même vieux dirigeant socialiste se montra plus indigné, plus violemment furieux, plus prolix, et plus délirant encore, que les conservateurs français les plus profondément attachés à la préservation du capital — pour nulle autre raison, sinon que les travaillistes britanniques demeuraient désireux d'accéder au pouvoir, et que les socialistes français demeuraient soucieux de conserver le pouvoir qu'ils avaient déjà obtenu.

Les uns comme les autres flattent le capital, vendent leurs propres principes, les offrant en sacrifice haïssable à ce même capital que Goethe symbolisa par le Veau d'or. Et ainsi les socialistes, français et anglais, ont-ils renié leur propre dieu, Karl Marx, retournant plutôt à l'adoration du Veau d'or — exactement comme leurs propres devanciers parmi les Israélites, aux temps anciens comme aux temps nouveaux, renièrent jadis leur adoration de Dieu, le Très-Haut, le Tout-Puissant, lorsque leur propre compagnon leur façonna un veau d'or qui mugissait. Ils renièrent Karl Marx, sacrifiant ses propres principes pour se rapprocher du capital, préférant le pouvoir aux principes, l'incroyance à la foi, l'hypocrisie à la franchise — s'accordant avec les conservateurs pour faire de la question du canal une grave affaire politique, et de la propre jouissance par l'Égypte de son propre droit naturel, que nul ne nie sinon les insensés, un acte d'agression contre le propre droit des Européens et des Américains à traverser le canal librement, allant et venant, nul obstacle ne barrant leur propre passage, nul empêchement ne les repoussant — l'Égypte, plutôt, leur facilitant toute chose exactement comme cela leur avait été facilité auparavant, mieux même que cela ne leur avait jamais été facilité auparavant. Ils bouleversèrent pourtant le monde entier, se croyant capables d'emplir l'Égypte de peur et de terreur, par les soldats qu'ils mobilisaient, par les flottes qu'ils préparaient, comme s'ils pouvaient déclencher la guerre quand il leur plaisait, comme il leur plaisait, où il leur plaisait — comme si la terre leur avait été laissée entièrement vide, pour qu'ils en fassent, avec elle et son propre peuple, exactement ce qu'ils voulaient.

Comme si l'Égypte allait les craindre aujourd'hui, exactement comme elle les craignait jadis, en des jours révolus, et allait leur céder aujourd'hui, exactement comme elle leur cédait jadis, en des jours révolus aussi — comme si le monde allait simplement se tenir à l'écart, et

les laisser faire tout ce qu'ils veulent, en déclenchant la guerre, si leurs propres intentions de déclencher la guerre se révélaient même sincères. L'Égypte leur a déjà dit, et continue de leur dire, qu'elle ne touchera jamais à la propre liberté du canal, mais qu'elle la garantira, à l'avenir, exactement comme elle l'a garantie auparavant. Ils croient l'Égypte dans leur propre cœur, mais la démentent de leur propre langue — car le capital britannique et français ne s'est jamais encore contenté de tout le profit déjà obtenu, brûlant toujours d'en vouloir davantage ; et car leur propre dieu sauvage et hideux ne s'est jamais contenté de tous les fleuves de sang déjà versés pour lui, ni de tous les monceaux de membres épars déjà offerts à lui — éternellement assoiffé, éternellement affamé, tentant toujours ses propres adorateurs de déclencher la guerre, et d'y aspirer. Et la chose la plus étrange qui distingue les Français et les Britanniques, en ces jours mêmes, c'est qu'ils ne tirent nulle réelle leçon des événements, ne retiennent nul réel avertissement des épreuves, et ne voient pas que le monde autour d'eux a véritablement changé, que la roue du destin a déjà achevé son propre cycle de colonialisme, d'oppression et d'agression, et commencé un nouveau cycle à la place, dont la propre substance est la liberté, la restitution des droits à leurs propres véritables détenteurs, et l'établissement de la justice entre les peuples. Ils ne voient rien de tout cela — ils voient, ou s'imaginent, plutôt, qu'ils demeurent aussi puissants que jamais, toujours capables de contrôler les destinées des peuples exactement comme ils les contrôlaient jadis. Ils demeurent véritablement ignorants de leurs propres affaires, et véritablement ignorants des affaires des autres peuples aussi. Ils refusent de sentir que la faiblesse a déjà commencé à ramper vers eux, que les jours ont déjà commencé à se rembrunir pour eux ; et ils refusent, de même, de voir que la force a déjà commencé à faire son chemin vers les jadis opprimés, et que les jours ont déjà commencé à sourire à ceux à qui ils se rembrunissaient auparavant. Et ainsi flattent-ils les Américains, cherchent-ils des moyens d'approche vers la Russie, et excitent-ils toutes les nations de la terre contre l'Égypte — comme si l'Égypte avait commis quelque péché plus grave, plus hideux, que les innombrables péchés qu'ils ont eux-mêmes commis, et continuent de commettre, dans divers pays à travers la terre.

Le cas français se révèle plus étonnant encore, plus étrange, et plus véritablement risible, que le cas anglais : les Français ont véritablement, réellement perdu la raison, perdu entièrement leur propre bon jugement ; une sorte de fièvre s'est emparée d'eux, déliant la langue de leurs propres politiciens, faisant courir la plume de leurs propres écrivains

avec des mots que nulle personne au jugement sain, véritablement maîtresse d'elle-même, véritablement en contrôle de ses propres émotions, ne pourrait jamais proférer. Ils se sont livrés, à l'excès, à l'adoration de ce même veau d'or qui est le leur, jusqu'à devenir l'image même de ces derviches extatiques que l'on voit dans nos propres assemblées religieuses, se levant et s'asseyant, s'inclinant et se redressant, se penchant à droite et à gauche, jusqu'à ce que les rênes mêmes de leurs propres nerfs leur échappent entièrement, et qu'ils se retrouvent à divaguer de manière incohérente, ne se comprenant eux-mêmes en rien, compris par personne d'autre non plus.

Le président du Conseil français veut infliger au président de la République égyptienne une leçon véritablement dure et sévère ; le ministre français des Affaires étrangères dépasse même les bornes les plus élémentaires de la bienséance, insultant l'ambassadeur lui-même — alors même que la convention diplomatique interdit précisément cela, même lorsque la guerre elle-même est déclarée. Et un ancien président du Conseil, professeur avant de devenir homme politique, dépasse toute mesure, dépasse toute modération, décrivant le président de la République égyptienne comme un voleur qui a dérobé le canal à ses propres véritables propriétaires — oubliant une seule chose : que le président de la République égyptienne a simplement rendu à sa propre patrie son propre canal, et que les vrais et véritables voleurs sont précisément ceux qui versent le sang des Algériens, marchant en Algérie exactement comme ils marchaient auparavant au Maroc et en Tunisie, emplissant leurs propres mains, et leurs propres poches, d'une richesse qui leur est interdite. Puissent les Égyptiens lire exactement ce dont débordent la presse française, et les journaux conservateurs en particulier, en fait de menaces qui feraient imaginer à tout lecteur que la France s'apprête à écraser l'Égypte entièrement, à anéantir les Égyptiens totalement. J'avoue lire ces mêmes menaces, avec ma propre famille et mes propres compagnons autour de moi, sans qu'aucune peur ne nous saisisse, sans qu'aucune réelle crainte ne s'empare de nous — nous nous noyons, plutôt, dans un long et large rire, et je me remémore, moi-même, les propres paroles du poète ancien :

« Ziyad a souhaité ma mort — il a menti ;

sa propre main sera bien trop courte pour m'atteindre. »

Quoi qu'il en soit, il est juste, je crois, que le gouvernement égyptien préserve la propre dignité des Égyptiens, et inflige à ces mêmes bavards prétentieux parmi les Français une véritable leçon, leur enseignant la

réflexion et la retenue véritables dans ce qu'ils disent et ce qu'ils écrivent — et notre propre gouvernement est entièrement capable de leur infliger cette même leçon sévère, s'il le souhaite, sans jamais outrepasser son propre droit, ni provoquer le moindre incident réel en politique internationale.